

2. Utilisation du territoire agricole d'après les RGA

Pierre Jullian

« La diversité des exploitations agricoles se recompose, ce qui entraîne une transformation des modalités d'utilisation du territoire agricole », telle était une conclusion de l'article de Laurent *et al.* [1]. Nous nous proposons ici d'analyser l'évolution de l'utilisation du territoire agricole de la vallée des Duyes* en examinant les données des RGA de 1979 et 1988, interprétées dans le dispositif statistique décrit par Laurent *et al.* [1].

À la différence de beaucoup de ses voisines, cette vallée des Préalpes conserve encore aujourd'hui une activité agricole sensible [2, 3].

Évolution des surfaces des exploitations

Les chiffres des RGA sont démonstratifs (tableau 1) : de 1979 à 1988, on observe une diminution du territoire total des exploitations de 14 %, proportionnelle à la diminution du nombre d'exploitations qui passe de 213 à 184. La SAU a régressé de 50 %, par un transfert important de surfaces de parcours vers des terres et friches non utilisées. On trouve de plus en plus d'espaces non valorisés qui s'embroussaillent**, les exploitants cantonnant leurs activités sur les terres cultivables (déprise productivité).

On constate, par ailleurs, une progression relative de la terre labourable et, à l'intérieur de celle-ci, l'amenuisement des jachères et des cultures aromatiques. Les cultures d'hiver, céréales et colza, bénéficient d'une extension réelle de surfaces, les cultures d'été se maintiennent, tandis que les cultures fourragères sont fortement réduites par la disparition des fourrages annuels, la régression des prairies semées et des prairies naturelles.

P. Jullian : Inra-Sad, Unité d'écodéveloppement, Domaine Saint-Paul, BP 91, 84140 Montfavet, France.
Tirés à part : P. Jullian.

Tableau 1

Évolution des surfaces recensées dans la vallée des Duyes

	1979		1988		Variation 1988/1979	
	ha	%	ha	%	ha	%
Cultures d'hiver	679	5	919	8	240	35
Cultures d'été	99	1	87	1	- 12	- 12
Aromatiques	267	2	178	2	- 89	- 33
Jachères	334	3	170	1	- 164	- 49
Fourrages annuels	22	0	0	0	- 22	- 100
Prairies semées	653	5	534	5	- 119	- 18
Terrains labourables	2 054	16	1 888	17	- 166	- 8
Vignes, vergers	62	0	24	0	- 38	- 61
Prairies naturelles	663	5	569	5	- 94	- 14
Parcours	5 667	43	1 708	15	- 3 959	- 70
Total SAU	8 446	64	4 189	37	- 4 257	- 50
Landes et friches	2 748	21	5 457	48	2 709	99
Forêts	2 008	15	1 749	15	- 259	- 13
Surface totale	13 202	100	11 395	100	- 1 807	- 14

Changes in farm land use according to censuses in the Duyes valley

Ces indications conduisent à penser que des changements importants ont dû se produire dans l'orientation des exploitations et dans l'utilisation de leurs territoires individuels, reflétant les difficultés économiques de l'élevage ovin dans la région et suggérant une réorientation des exploitations vers un modèle céréalier plus sécurisant. Ce modèle est toutefois difficile à adapter localement, comme le montrent des observations réalisées depuis 1983 dans quelques exploitations [4].

Évolutions selon les orientations technico-économiques (otex)

Toutes les otex (sauf celles concernant l'élevage bovin spécialisé) sont représentées dans la vallée, mais avec des effectifs assez variés. Les exploitations avec élevage d'herbivores sont les plus nombreuses, soit spécialisées en ovin-caprin (otex 44), soit associant élevage et grandes cultures, ces dernières étant minoritaires (otex 71)

ou à égalité (otex 81) dans la constitution de la MBS d'exploitation. Les exploitations de culture, spécialisées (otex 11 et 12) ou comportant aussi un élevage (minoritaire dans ce cas : otex 60), sont bien représentées. Les deux grands types d'otex sus-mentionnés regroupent à eux seuls 85 % du total des exploitations, tant en 1979 qu'en 1988***, avec cependant une évolution entre ces deux dates. Pour un total de 29 exploitations disparues, le groupe avec élevage dominant en a perdu 6 (- 6 % de l'effectif 1979) alors que le groupe

* En plus de ce territoire recensé dans les exploitations locales, il existe des espaces non pris en compte ici, car gérés par des non-agriculteurs (les communes, l'Office national des forêts) ou appartenant à des exploitants non locaux.

** La procédure du RGA fait que ces espaces peuvent être situés hors du territoire des 9 communes du canton.

*** « Diverses autres » exploitations, orientées vers le maraîchage, l'arboriculture, la vigne, les granivores ou sans orientation définie, constituent les 15 % manquants dans l'analyse ; elles couvrent 5 % de la SAU.

Summary

Agricultural land use : what farm censuses tell us

P. Jullian

The marked decrease in agricultural area in use (AA) in the pre-alps of south-eastern France, revealed by the two most recent General Censuses of Agriculture (1979 and 1988), suggests a decline in farming (table 1). Given the circumstances, how have farms changed ? For the purposes of the study, farms were grouped according to principal farming type (otex o) and system of farm-household activities (types t) in the Duyes valley. Comparing patterns in each spotlights the complex phenomena. Only a slight drop was observed in number of mainly-livestock farms (figure 1 : o44, o71, o81), whereas the corresponding AA dropped considerably. On the other hand, while the number of mainly-crop-producing farms (figure 1 : o11 and 12, o60) also decreased markedly, the corresponding AA increased.

The total number of part-time farms (t2, t3, t4, t5) decreased ; given that livestock farms increased, the decrease was chiefly due to those with cropping as main activity. Full-time farms (t6, t7, t8, t9), which have not decreased in number, but have suffered the greatest land loss, changed in a variety of ways : some households turned to pluriactivity and increased the cropping-area, others gave up pluriactivity and turned themselves to livestock.

Since the area under forage dropped considerably, while the overall number of animals decreased only slightly, this raises the question of how livestock feeding has changed. To address this requires on-farm investigations into livestock-farm technical systems.

Cahiers Agricultures 1994 ; 3 : 179-82.

avec culture dominante s'est réduit de 18 unités (- 22 %).

On constate que les otex spécialisées de chaque groupe sont en augmentation : + 2 en otex « ovins, caprins et autres herbivores », + 8 en otex « céréales et céréales et grandes cultures » ; ce sont surtout des exploitations mixtes qui ont disparu au profit de ces otex spécialisées. Toutefois une légère augmentation de l'otex 81 (+ 2) indique que des éleveurs ont pu développer des cultures ou des cultivateurs un élevage.

Le groupe à élevage dominant occupait 84 % de la SAU de la vallée en 1979 et le groupe à culture dominante seulement 10 %. L'abandon des parcours ayant été la cause principale de la diminution de la SAU en 1988, c'est le groupe d'exploitations à élevage dominant qui en perd le plus (4 364 ha), ne couvrant plus que 65 % de la nouvelle SAU de la vallée. Les exploitations des otex de culture principale, malgré la diminution de leur nombre, augmentent leur emprise de

400 ha et représentent 30 % de la nouvelle SAU. Compte tenu de la variation du nombre d'exploitations dans chaque otex, la surface moyenne par exploitation d'élevage a diminué de 33 % pour l'otex 71 et de 50 % pour les otex 44 et 81. Inversement, la surface moyenne dans les otex 11 et 12 (spécialisées culture) a augmenté de 11 % et dans l'otex 60 (mixte à culture prépondérante) de 7 %.

Réduction de surface pour les éleveurs et augmentation pour les cultivateurs indiquent que des modifications ont dû se produire dans la dimension économique, évaluée par la MBS d'exploitation, (somme pondérée de MBS unitaires identiques pour les deux RGA*). Pour l'ensemble des exploitations, on constate une forte augmentation du pourcentage d'exploitations au niveau le plus bas des MBS d'exploitation et une diminution aux niveaux plus élevés : la dimension économique moyenne diminue.

Le groupe à élevage principal se trouve

en 1988 à un niveau de marge sensiblement inférieur à celui de 1979, alors que le niveau de marge moyen en grande culture s'est élevé. Ceci correspond évidemment aux variations de la SAU de chaque otex, mais n'est pas cohérent avec les variations du nombre des exploitations.

Évolutions selon les types d'activités des ménages et leurs otex

Les 213 exploitations de 1979 se répartissent dans les neuf types d'otex ; en 1988, 29 exploitations ont disparu, mais de façon inégale selon les types : 2 sociétés (totalité de l'effectif) et 27 exploitations à temps partiel (- 23 %), alors que le groupe à temps plein maintient exactement son effectif.

Dans le groupe à temps partiel, les pensionnés non pluriactifs (type 4) perdent au total 18 unités (35 % de l'effectif 1979) ; l'élevage spécialisé gagne 3 unités alors que les otex mixtes (60 et 71) en perdent 21 : il s'agissait probablement, sur 3 à 4 hectares, de petites exploitations de retraite. Les types 2 et 5 perdent chacun 4 unités dans les otex mixtes. Seuls les pluriactifs sans pension (type 3) se maintiennent, à plus de 40 unités, mais avec évolution de leurs orientations : perte en otex culture (- 13 unités) et « divers autres » (- 6) contre gain en élevage principal (+ 18). Au total, les otex à élevage principal se renforcent de 14 exploitations, alors que les otex de culture et « autres » perdent 41 exploitations.

L'effectif du groupe à temps plein ne change pas mais se distribue de façon nouvelle : diminution de 14 unités (- 47 % de l'effectif) du type 9 (sans pension ni pluriactivité) et augmentation équivalente du type 7, comme si des exploitants sans pension étaient entrés dans la pluriactivité ; diminution de 6 unités (- 32 %) du type 6 avec augmentation équivalente du

* Ce qui interdit toute appréciation sur la différence d'intensité des productions d'un recensement à l'autre ; de plus les marges unitaires par hectare de cultures ou unité d'élevages ne sont pas spécifiques à la vallée mais établies pour l'ensemble des systèmes de production de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui est fort hétérogène.

type 8, comme si des pensionnés pluriactifs avaient abandonné la pluriactivité. Dans les deux cas, il ne s'agit probablement pas des mêmes exploitants. En temps plein, on gagne des exploitations d'otex culture principale (+ 18) au détriment des otex en élevage principal (-17), ce qui est l'inverse de ce que l'on a constaté en temps partiel.

Ces mouvements de type/otex d'exploitation ont-ils eu des conséquences particulières sur l'utilisation de la SAU ?

Les exploitations à temps partiel (54 % des exploitations en 1979) n'occupaient que 10 % de la SAU (figure 1). En 1988, elles ne représentent plus que 48 % de l'effectif, mais, malgré la diminution de leur nombre, la surface

qu'elles utilisent ne s'est réduite que de 2 % : ce ne sont pas elles qui provoquent la déprise.

Les exploitations à temps plein occupaient plus de 88 % de la SAU de 1979 ; à effectif constant, elles occupent encore 84 % de celle de 1988, mais surtout elles supportent la totalité de la déprise, leur SAU passant de 7 466 à 3 516 hectares (- 47 %) : leur surface moyenne se serait effondrée de 78 à 37 hectares. Les otex d'élevage principal présentent l'écart le plus grand, puisqu'il y a eu à la fois diminution du nombre d'exploitations et réduction de surface pour celles qui subsistent, avec abandon de 65 % de la SAU anciennement occupée par cette catégorie. Les otex de cul-

ture occupent plus de territoire, puisque leur nombre a augmenté ainsi que leur surface moyenne (de 29 à 32 ha).

Sur la base des statistiques interprétées, on peut valider l'hypothèse de départ concernant la modification de l'utilisation du territoire agricole liée à une diminution du nombre d'exploitations (particulièrement celles à temps partiel et/ou sans pluriactivité) et à une évolution, pour celles qui subsistent, vers une plus grande spécialisation tant en culture qu'en élevage. Les exploitants classiques d'élevage auraient beaucoup modifié leurs systèmes de production, ce qui amène à analyser l'évolution des effectifs animaux.

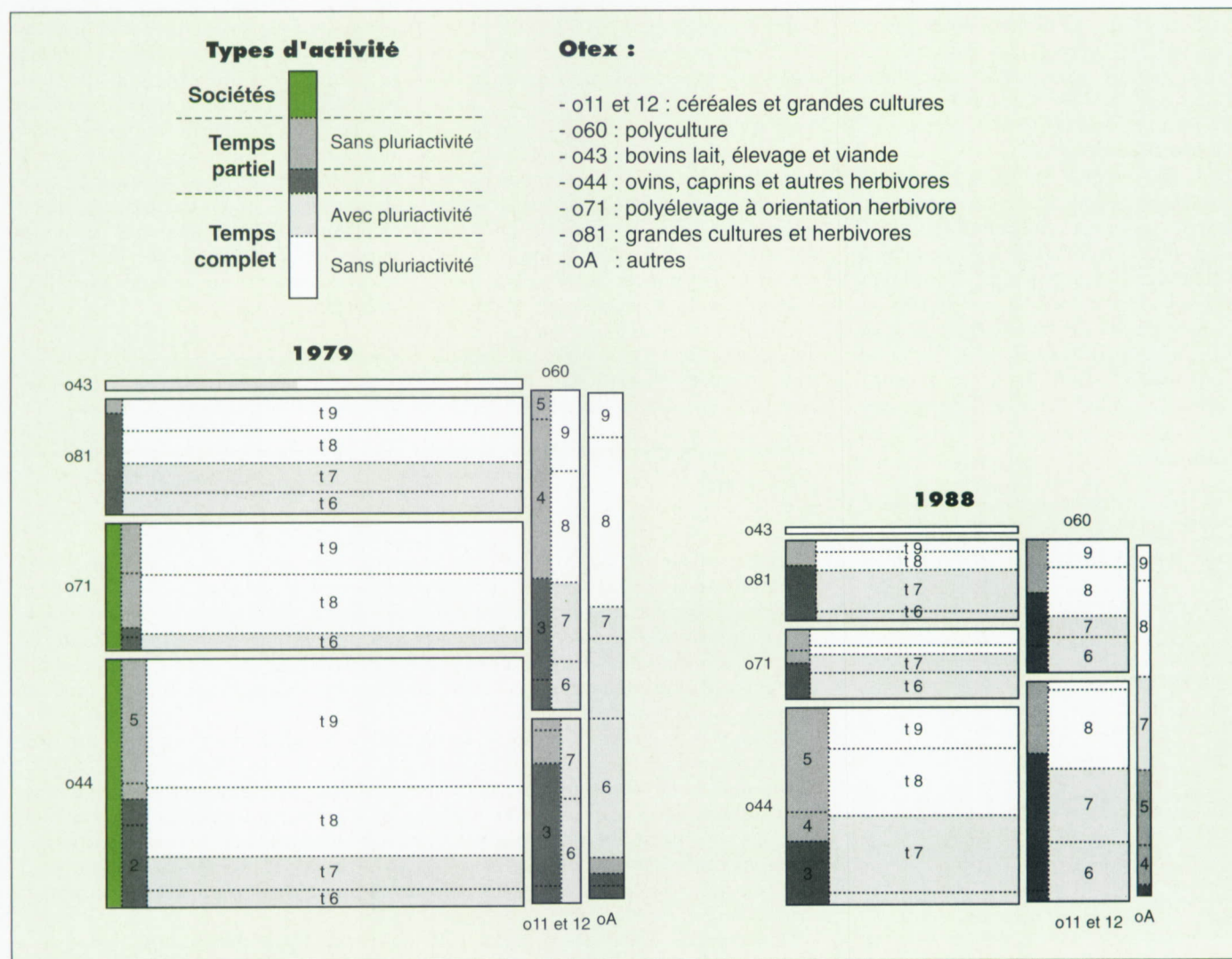


Figure 1. Répartition de la SAU par otex et par types de systèmes d'activité.

Figure 1. Distribution of farm AA according to major types of farming and types of household.

Évolution des troupeaux

Entre 1979 et 1988, le total des animaux a diminué de 3 %, passant de 1 760 à 1 705 unités gros bétail (UGB). L'effectif ovin, qui utilise les parcours, a augmenté de 1 471 à 1 549 UGB, alors que les bovins (surtout les vaches laitières qui ne les utilisent pas) ont diminué, ainsi que les caprins qui les utilisent peu.

Cette diminution est surtout importante (- 85 %) dans l'otex « divers autres » mais ne concerne que de petits effectifs. Les otex en culture principale ont pour leur part notablement augmenté (+ 156 %) leurs modestes effectifs animaux, l'augmentation des ovins faisant plus que compenser une diminution des bovins. Paradoxalement, la diminution d'effectif n'est pas très forte (- 3,5 %) dans les otex à élevage principal qui ont abandonné des parcours ; elles compensent une forte diminution des bovins par une augmentation des ovins.

Les bovins et plus de 90 % des ovins* sont dans les exploitations à temps plein, dont les troupeaux moyens sont beaucoup plus importants que ceux des exploitations à temps partiel. L'évolution générale de diminution des bovins et d'augmentation des ovins s'applique avec des modalités différentes selon les types d'exploitation. Dans les types à temps partiel, l'abandon total de l'élevage par

les exploitations avec pension (types 2 et 4), accompagnant la forte diminution de leur nombre, est plus que compensé par une augmentation des effectifs chez les exploitants sans pension (types 3 et surtout 5) dont le nombre pourtant n'augmente pas. Dans les types à temps plein, on observe d'une part, un large transfert du troupeau du type 9 vers le type 7, ce qui est conforme à l'évolution du nombre des exploitations et, d'autre part, une augmentation en type 6 et une diminution en type 8 non conformes à l'évolution des exploitations.

Diminution des parcours et diminution des prairies, mais effectif animal quasi constant : quelle a donc été l'évolution de l'alimentation des animaux ? L'évolution des prairies semées et naturelles dans chaque catégorie type/otex correspond à la tendance des évolutions de l'effectif animal mais pas à leur amplitude. Globalement, ces variations font apparaître une importante augmentation du chargement UGB/ha fourrager. Comment les éleveurs ont-ils pu y faire face ? La productivité des cultures fourragères s'est-elle accrue ? Une plus grande partie de l'alimentation est-elle fournie par des achats ? Les éleveurs avaient-ils en 1979 des excédents de fourrage qu'ils vendaient ? Les données des RGA ne permettent pas de répondre à ces questions relatives non à la structure mais au fonctionnement des exploitations. Il faudra donc compléter l'information sur le terrain, au risque de constater que des biais

statistiques ont pu fausser l'analyse (par exemple une définition du « parcours utilisé » plus restrictive d'un recensement à l'autre) ce qui remettrait en cause le fil de l'analyse.

Conclusion

Sur la base des statistiques, les changements dans l'utilisation du territoire des exploitations de la vallée de Duyes apparaissent importants mais difficilement interprétables : peut-être y a-t-il eu changements des systèmes techniques et/ou biais statistique. L'analyse des RGA [5] permet de soulever des questions précises sur l'évolution des exploitations, notamment sur les systèmes techniques d'élevage dans les différentes classes de type/otex d'exploitations que les recensements permettent de valider. D'ailleurs la pratique des chercheurs du département Sad de l'Inra consiste à observer et analyser non seulement les aspects structurels ou les résultats de l'activité agricole, mais aussi les processus qui les produisent [6]. C'est en confrontant analyse statistique et observations sur le terrain auprès des exploitants, que l'on pourra donner un sens aux observations effectuées ■

* Nous ne disposons pas de la répartition des caprins dans les types et les otex.

Références

1. Laurent C, Chevallier C, Jullian P, Langlet A, Maigrot JL, Ponchelet D. Ménages, activité agricole et utilisation du territoire : du local au global à travers les RGA. *Cahiers Agricultures* 1994 ; 3 : 93-107.
2. Bazin G, Roux B. *Les zones françaises de montagne et défavorisées méditerranéennes françaises : situation et évolution récente. Études économiques n°6*. Paris-Grignon : Inra-Esr, 1992 ; 35p.
3. Jullian P. L'agriculture dans la vallée. In : Msika B, Hubert B, eds. *Activités agricoles et système agraire dans la vallée des Duyes*. Avignon : Inra-Sad, 1989 : 192-9.
4. Talineau JC. Céréaliculture dans une vallée des Préalpes : le défi de l'intensification. In : Msika B, Hubert B, eds. *Activités agricoles et système agraire dans la vallée des Duyes*. Avignon : Inra-Sad, 1989 : 101-5.
5. Cavailhès J, Normandin D. *Les sources statistiques sur l'utilisation du territoire et son évolution*. Nancy-Dijon : Inra-Esr, 1992 ; 108 p.
6. Lasseur J, Madani T, Hubert B. Étude de systèmes d'élevage sylvo-pastoraux en vue de la réalisation de l'aménagement intégré du massif forestier des Béni Salah (Algérie). *Parcours demain* 1992 ; n° spécial : 58-68.

Résumé

La comparaison statistique de deux recensements agricoles montre une forte réduction de la surface agricole utilisée (SAU) par les exploitants d'une vallée des Préalpes, ce qui laisse entrevoir une réduction de l'activité agricole. On s'interroge sur l'évolution des exploitations, celles-ci étant regroupées selon leurs orientations technico-économiques et selon les systèmes d'activités des ménages d'exploitants.

Les exploitations orientées principalement vers l'élevage diminuent peu en nombre, mais la surface qu'elles utilisent régresse fortement. Les exploitations orientées vers la culture diminuent fortement en nombre, mais occupent une surface plus étendue.

Le nombre total des exploitations à temps partiel diminue, principalement en orientation culture, car celui des exploitations d'élevage augmente. Les exploitations à temps plein, en nombre constant et supportant la totalité de la déprise spatiale, ont des évolutions divergentes : certains ménages d'exploitants ont adopté la pluriactivité et l'augmentation des cultures tandis que d'autres abandonnaient la pluriactivité et développaient l'élevage.

Globalement, l'effectif des animaux n'est qu'en très légère diminution alors que la surface fourragère diminue fortement. Dès lors, la question de l'évolution de l'alimentation du bétail se pose, ce qui exige une observation des systèmes techniques d'élevage sur le terrain.